



Spécial New York

CES FRANÇAIS À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE

Ils sont aujourd'hui plus de 60 000 Français à s'être installés dans « la ville qui ne dort jamais ». Financiers, entrepreneurs, artistes, restaurateurs, ils ont décidé un jour de tout quitter pour tenter leur chance, malgré les embûches et le coût élevé de la vie. Grâce à leur ténacité, ils connaissent désormais le succès. Nous les avons rencontrés.

**De nos envoyés spéciaux Bérénice Debras (texte)
et Éric Martin (photos)**

Je pleure à chaque fois que je vois la statue de la Liberté », avoue Rose Barbantan, 21 ans, dans un accent à la Pagnol. Pour elle, le rêve américain a le goût de l'effort et de la sueur. Il a aussi le rythme de *Dirty Dancing* et de *Flashdance*. À 16 ans, elle partait seule pour New York rejoindre la Alvin Ailey School, l'une des meilleures écoles de danse moderne au monde. Aujourd'hui, après la pause de la pandémie, la danseuse court les auditions (jusqu'à quatre par semaine) et poursuit les entraînements et les spectacles – le dernier fut une commémoration pour le 11 Septembre. « *C'est dur, car la vie est très chère à New York. Mais les plus grandes productions de danse sont là et le champ des possibles est immense. Un de mes amis a été pris dans un show sur Broadway. Un an plus tard, il s'achetait un petit appartement à Brooklyn.* » Des étoiles passent dans les yeux bleu lagon de Rose. Elle compte bien suivre une trajectoire remplie de succès. Comme elle, plus de 60 000 Français sont venus tenter leur chance à Big Apple et y résident désormais. Pourquoi ? Certains suivent un conjoint, d'autres ont l'instinct d'aventure, d'autres, encore, se sentent appelés. Comme Roxane Revon. Cette artiste aux multiples talents – du théâtre aux arts plastiques – explique : « *J'habitais déjà à New York lorsque le Covid a frappé. Je suis rentrée en France en* →



À 21 ans, Rose Barbantán, danseuse prodige, rêve de Broadway.



L'artiste Roxane Revon réalise des décors pour les théâtres de la ville.



Le quartier de Carroll Gardens, à Brooklyn, plébiscité par la communauté française.

“EN MOYENNE, LES LOYERS SONT 2,5 À 3 FOIS PLUS CHERS QU’À PARIS. POUR UN DEUX-PIÈCES, COMPTER 3 500 DOLLARS PAR MOIS”

pensant tourner une page de ma vie. Mais je rêvais tellement de mon ancien quartier de Brooklyn que je suis finalement revenue. La ville a une lumière singulière. Elle a aussi une énergie spéciale qui serait liée, dit-on, au magnétisme de la roche de Manhattan. Et, paradoxalement, la nature sauvage est très présente dans les parcs. »

Roxane Revon réside aujourd’hui près de Carroll Gardens, à Brooklyn, où la majorité de la communauté française s’est installée. « C’est un quartier familial et bobo chic », avance Renaud de Tilly, qui vit et parle à cent à l’heure. Après une carrière dans l’immobilier de luxe, il fonde sa propre agence, De Tilly Real Estate, quelques années après son arrivée outre-Atlantique. « À New York, il existe un système central unique regroupant toutes les annonces immobilières. Ces informations sont publiques. Je peux ainsi proposer 18 000 propriétés à la vente et 15 000 à louer ! Avoir plusieurs agents ne sert à rien ici, à l’inverse de la France. Un seul suffit. » Se démarquant de ses concurrents, il emmène ses clients francophones visiter les quartiers de leur choix. « En moyenne, les prix sont 2,5 à 3 fois plus chers qu’à Paris. Un deux-pièces à Manhattan revient à la location à environ 3 500 dollars par mois et encore, avec une vue souvent bouchée. » À l’achat, les prix s’emballent aussi. L’un des avantages d’être propriétaire ? Vendre son air ! Car selon les *air rights*, il est possible de valoriser l’espace non construit et de le vendre à son voisin. Nous suivons Renaud de Tilly dans Carroll Gardens, quartier plus abordable que Manhattan. « Avant l’arrivée des Français, il y avait beaucoup d’Italiens ici. Plusieurs églises ont d’ailleurs été transformées en appartements. » Tout en marchant, il montre PS 58 Brooklyn. « Cette école délivre un enseignement en américain et en français et fait face au Carroll Park, sorte de place de village où tout le monde se retrouve. »

UN PETIT PARIS SI FRENCHY

On y rencontre Laurène Hamilton, une jeune femme dynamique. « J’ai suivi mon mari à New York et j’ai tout de suite été fascinée par la ville. J’ai très vite quitté mon poste stable dans un cabinet d’expert-comptable pour lancer des visites guidées théâtralisées des différents quartiers, déguisée en Alice au pays des merveilles ou en “Agatha Chrispy”. Je les commercialise sur le site Cnewyork.net. New York invite à changer de vie. J’ai eu la chance d’avoir mon mari pour assurer les factures. Cela reste très compliqué sans cela. » On la suit un moment dans les rues de Carroll Gardens. Ses enfants s’arrêtent devant les *stoops* des maisons, farfouillant dans un carton. « Les habitants ont l’habitude de déposer sur leurs marches des jouets ou des objets dont ils veulent se séparer. Mes enfants y font souvent leur marché. » Laurène nous montre un jardin communautaire et poursuit jusqu’à Brooklyn French Bakers, une boulangerie-pâtisserie ouverte cette année par trois amis fraîchement reconvertis et venant du secteur de la banque et de l’ingénierie.

rie civile. « *Nos galettes des Rois ont eu un grand succès. Les gens du quartier étaient très enthousiastes. Les Américains achetaient un croissant 3 dollars et laissaient 5 dollars de pourboire pour nous aider et nous soutenir. Je n'avais jamais vu ça* », dit Sabrina, chargée des viennoiseries.

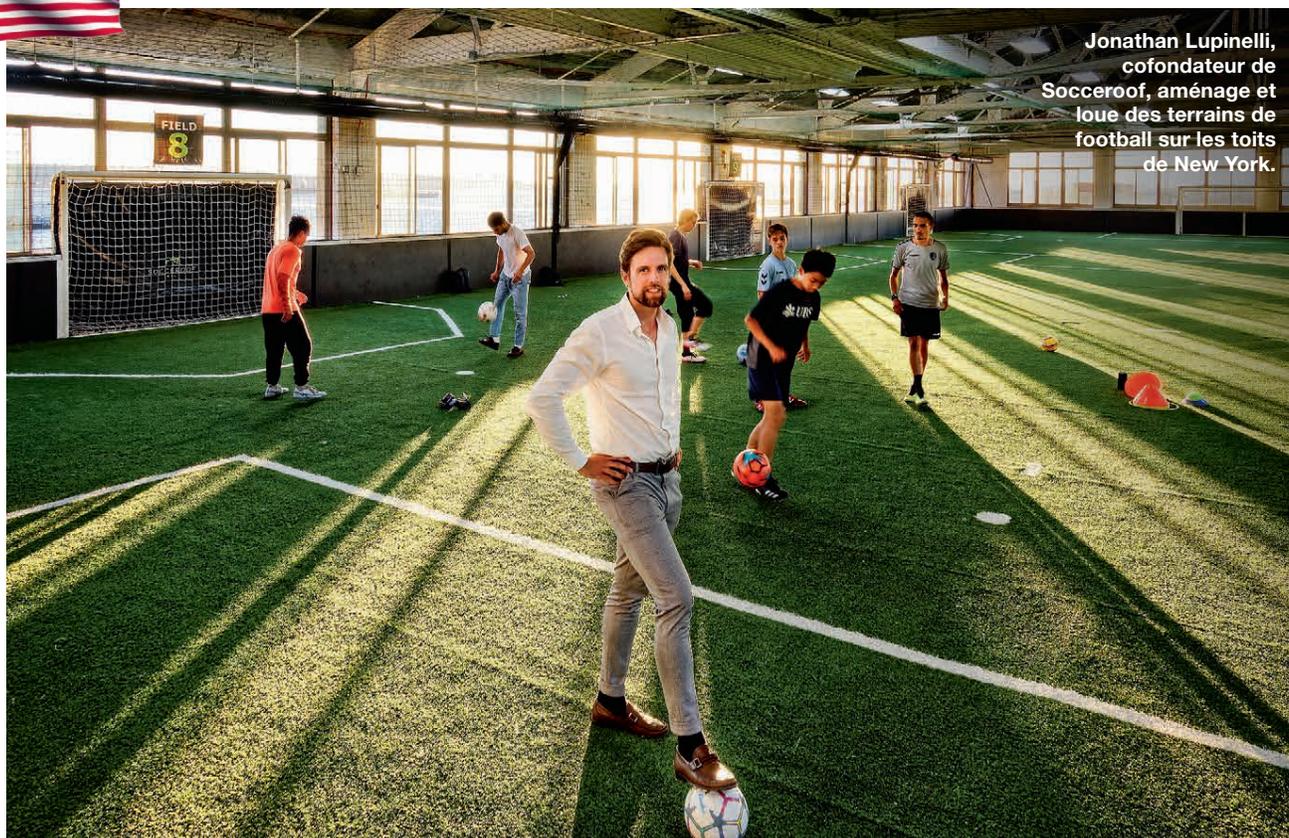
Autre rendez-vous prisé des francophones, Albertine, seule librairie française de la ville. Lieu de rencontres et de partage livresque, elle est intégrée au service culturel de l'ambassade de France. Lequel fut créé à New York par Claude Lévi-Strauss en 1945 pour fournir aux Américains un accès à la culture française. En 2021 naissait Villa Albertine, quatrième Villa de la France à l'étranger qui organise un système novateur de résidences d'artistes hors les murs. La culture, toujours. Cette fois, au Lycée français de New York accueillant 1 190 élèves de la maternelle à la terminale. Agréé mais non conventionné, il en ferait rêver plus d'un : mur d'escalade, auditorium de 350 places, artistes et athlètes de différentes disciplines intervenant dans les classes et casiers « à l'américaine »... Quant aux professeurs, ils peuvent obtenir une bourse d'étude pour creuser une thématique qui servira à tous leurs collègues dans la pédagogie. Mais cela a un coût. Les frais de scolarité s'élèvent à 43 000 dollars par enfant et par an. « *Deux millions de dollars ont été levés en une seule soirée cette année pour des bourses que l'on distribue aux familles. Cette levée de fonds est inscrite dans la mentalité américaine : on redonne* —>

Renaud de Tilly
a fondé son agence
immobilière au service
de nos expatriés.



**ON NE PEUT PAS DÉLOCALISER
LA PROXIMITÉ.
35 000 POINTS DE CONTACT.
250 000 COLLABORATEURS.
UN SERVICE DE PROXIMITÉ, ÇA SE FAIT SUR LE TERRAIN.
LA PROXIMITÉ, C'EST UN MÉTIER.**


LA POSTE
GROUPE



Jonathan Lupinelli, cofondateur de Soccerroof, aménage et loue des terrains de football sur les toits de New York.

“CE N’EST PAS PARCE QU’ON MET DES NIKE ET QU’ON MANGE DU MCDONALD’S QU’ON EST AMÉRICAIN”

à la communauté ce qu’on a gagné », souligne Pascale Richard, directrice des événements culturels.

New York est régi par des codes. Erwan Keraudy, cofondateur de CybelAngel, société de cybersécurité, a suivi une formation culturelle avant de s’installer à Big Apple. « *Ce n’est pas parce qu’on met des Nike et qu’on mange du McDonald’s qu’on est américain. Les cocktails à New York sont un très bon exemple. C’est du “speed dating business”. Chaque personne se demande ce que l’autre peut lui apporter. Quand elle ne voit aucune opportunité à l’horizon, elle passe directement à quelqu’un d’autre. Les Américains sont très transactionnels alors que les Français sont plus relationnels.* » Fondée en 2013, CybelAngel joue dans la cour des grands, ayant pour client la moitié du CAC 40.

S’ENTRAIDER ET ENRICHIR SES RÉSEAUX

Les États-Unis sont un eldorado. « *Avec IBM, Google et bien d’autres, ce pays est assis sur un tas d’or de data qu’il faut protéger.* » Pour s’imposer sur le marché, il a rejoint la French Tech et les FrenchFounders, deux mouvements où se retrouvent les investisseurs et les dirigeants pour enrichir leurs réseaux et s’entraider. « *C’est comme un village gaulois. Entre Français, on partage nos expériences, comme le contact d’un avocat pour les taxes qui sont d’une complexité inouïe.* » Les taxes ne sont pas la seule difficulté. Pour s’installer à New York, il faut pouvoir s’y retrouver dans la jungle des



Le Lycée français accueille 1 190 élèves, de la maternelle à la terminale.



Ingrid Jean-Baptiste,
fondatrice du
Chelsea Film Festival
qui fête ses 10 ans
d'existence.

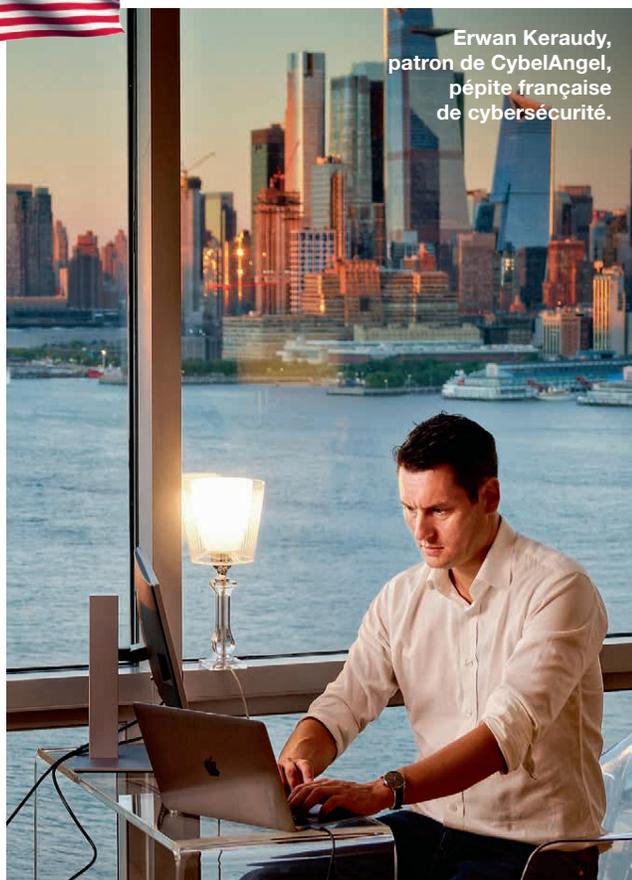
visas – ou obtenir le graal, la Green Card. Depuis Donald Trump, ils sont plus durs à obtenir. Certains Français parient sur les visas investisseurs. Car New York se nourrit de l'esprit entrepreneurial. Jean-David Tartour, cofondateur du Five en France (« le foot à 5 ») et créateur de Soccerroof à New York, l'a bien compris. Son idée ? Aménager les toits de New York en les transformant en terrains de football modulables et, comble du luxe, avec vue ! L'un de ses associés, Jonathan Lupinelli remarque : « *Il y a un manque d'infrastructures sportives aux États-Unis et en particulier à New York, l'hiver. Tout est cher. La licence de foot revient à près de 3 000 dollars par an et les clubs sont obligés de louer des salles pour jouer.* » Soccerroof vit de ces locations. « *Le foot est devenu le sport le plus pratiqué pour les moins de 16 ans, toutes disciplines confondues, et c'est exponentiel en prévision de la Coupe du monde de 2026 qui se tiendra en partie aux États-Unis. Il est entré dans la culture américaine.* »

QUAND ON Y EST, ON Y RESTE

New York encourage les idées originales. Ingrid Jean-Baptiste, elle, a créé le Chelsea Film Festival (prochaine édition du 13 au 16 octobre) qui fête ses 10 ans cette année. À l'époque, elle sort de l'école Lee Strasberg Theatre & Film Institute quand elle a un accident de voiture. Durant sa convalescence, elle réfléchit à un projet. « *J'ai alors pensé* →

LOCALEMENT VÔTRE.

**NOUS SOMMES LE 1^{ER} PRÊTEUR BANCAIRE*
AUX COLLECTIVITÉS LOCALES
ET AUX HÔPITAUX PUBLICS.
LA PROXIMITÉ, C'EST UN MÉTIER.**



Erwan Keraudy,
patron de CybelAngel,
pépite française
de cybersécurité.

créer une plate-forme pour réalisateurs émergents. Je trouvais qu'il y avait trop de clivages entre communautés, je souhaitais créer du lien. New York compte plein de groupes ethniques mais ils ne se mélangent que rarement », confie-t-elle autour d'une table au Chelsea Hotel, voisin de son ancien immeuble. Le Chelsea a un long passé. Il accueillit Arthur Miller (qui y rédigea *The Chelsea Affair*), Allen Ginsberg et Sid Vicious des Sex Pistols.

Dans le lobby, on croise la photographe et vidéaste Martine Barrat, locataire depuis quarante-cinq ans d'un des appartements du Chelsea. Lequel figure désormais au milieu des chambres d'hôtel tout juste rénovées et dont les prix évoluent entre 345 dollars pour la plus petite et 3 600 dollars pour la plus grande (deux pièces). « *Qui paie une nuit à ce prix-là ? Vous avez vu les gens qui dorment dehors, juste devant la porte ?* » s'offusque-t-elle. Le Covid a précipité des destins dans la rue. Dans cette ville de 8,8 millions d'habitants, désertée par plus de 300 000 personnes durant la pandémie, on comptait près de 52 000 sans-abri dormant dans des centres d'accueil en juillet 2022 : 15 fois plus qu'il y a dix ans, selon l'organisation Coalition for the Homeless. Martine Barrat est révoltée. La coupe garçon, cheveux roses, jupe en wax et baskets aux pieds, elle prend toujours des clichés d'ouvriers en bâtiment sur un chantier voisin. Un témoignage de leurs conditions de travail... Elle a longtemps vadrouillé dans le Bronx et Harlem. Tout comme Jean-Pierre Laffont, autre photographe, dont les appareils photo ont fait le tour de la ville et du monde entier. C'est en



Le célèbre photographe
Jean-Pierre Laffont et son
épouse Eliane se sont installés
à New York en 1964 et
y ont fondé les bureaux des
agences Sygma puis Gamma.

LE COVID A PRÉCIPITÉ DES DESTINS DANS LA RUE. ON COMPTE DANS LA VILLE PRÈS DE 52 000 SANS-ABRI

1964 qu'il pose son pied à New York, où il ouvrira plus tard les bureaux de l'agence Gamma puis Sygma avec sa femme Éliane. « *New York a beaucoup changé grâce au maire Rudy Giuliani. La 42^e Rue était un coupe-gorge. C'est aujourd'hui la rue la plus touristique, appartenant désormais à Disney ! Mais New York a toujours des pauvres et des sans-logis. Le métro est toujours aussi bruyant avec ses roues en fer. C'est une ville très en retard sur les moyens de locomotion.* » Jean-Pierre et Éliane ont tous deux pris la nationalité américaine pour voter lors des élections de 2016. « *Chaque voix comptait, souligne le photographe. Malheureusement, nos voix n'ont pas suffi à contrer l'élection de Trump.* »

LES AMÉRICAINS RAFFOLENT DE NOTRE ART DE VIVRE

Autre chapitre, créatif et entrepreneurial cette fois. Martine Assouline créa avec son mari Prosper les éditions Assouline en 1994, l'un des plus gros succès de beaux livres au monde. Son catalogue compte 1 700 titres dont l'énorme *New York by New York* conçu, comme tous les autres ouvrages, à l'ancienne à l'aide d'une paire de ciseaux et de colle pour la maquette. Martine Assouline tient à cette méthode. « *Nous avons commencé Assouline à Paris, mais nous avons* —>



Martine Assouline, créatrice de la prestigieuse maison d'édition du même nom.

EN MATIÈRE DE CARBONE NE RESTONS PAS NEUTRES, RÉDUISONS.

NOUS NOUS ENGAGEONS POUR UNE LIVRAISON PLUS PROPRE DANS LES 22 MÉTROPOLIS FRANÇAISES D'ICI 2025*. LA PROXIMITÉ, C'EST UN MÉTIER.

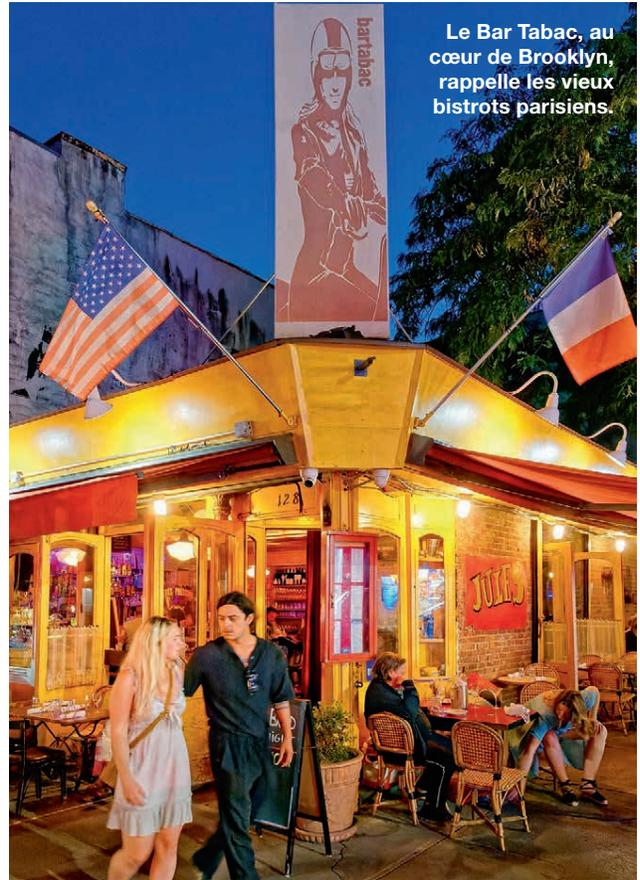
*Source : Le groupe La Poste,
Rapport RSE 2021.
Retrouvez tous nos engagements
sur laposte.fr/neutralitecarbone


LA POSTE
GROUPE



NEW YORK OFFRE DE NOMBREUSES OPPORTUNITÉS

le sentiment d'avoir des bâtons dans les roues. Nous nous sommes installés à New York. Très vite, nous avons eu un appel de Lee Radziwill, sœur de Jackie Kennedy et grande personnalité mondaine de la ville, qui souhaitait réaliser un livre sur sa vie. Je pensais que c'était une blague. » Happy Times connut un énorme succès. « Comme dans un film américain, nous avons reçu un autre jour un appel de l'assistante du CEO du grand magasin Bergdorf Goodman. Le patron voulait rencontrer Prosper pour lui proposer un espace au 7^e étage, le plus prisé. » Depuis, la marque n'a cessé de se développer, comptant huit boutiques dans le monde en nom propre. Que font les Français à New York pendant leurs loisirs ? Ils se retrouvent toujours autour d'une table où les chefs excellent. Citons Gabriel Kreuther, Éric Ripert ou Jean-Georges Vongerichten... Et, bien sûr, l'étoilé Daniel Boulud couronné l'an dernier du titre « meilleur restaurateur au monde » par Les Grandes Tables. Peu connu dans l'Hexagone, ce chef entrepreneur hors pair est une star aux États-Unis. C'est lui, notamment, qui révolutionna la cuisine outre-Atlantique à partir des années 1980. L'une de ses dernières adresses est un bouchon lyonnais, Le Gratin, dont la décoration est si bien réalisée que l'on se croirait à des milliers de kilomètres de la Grosse Pomme ! New York lui a offert de nombreuses opportunités. « Mais ici, on ne fait pas



Le Bar Tabac, au cœur de Brooklyn, rappelle les vieux bistrotis parisiens.



Sabrina Tartour et Nelly Azambre ont abandonné leurs carrières dans la finance et l'ingénierie pour monter la boulangerie Brooklyn French Bakers.

de sentimentalisme. Un restaurant marche ou pas. Par exemple, à Washington, après le Covid, Downtown s'est vidé. On a fermé. Les décisions se prennent très vite. »

LA PATTE FRANÇAISE DANS LES HÔTELS ET LES BISTROTS

L'Hôtel Barrière Fouquet's New York est la dernière touche française qui ouvrira bientôt à Manhattan. Il proposera sous peu un art de vivre *frenchy* doublé d'un esprit américain. Dans son escalier, la sculpture d'Eddy Maniez représente un King Kong en strass tenant dans ses pattes la tour Eiffel. Tout un symbole. D'autres adresses font le pont entre les deux pays. Ainsi en est-il du Bar Tabac à Brooklyn qui célèbre joyeusement le 14 Juillet en bloquant la rue et en installant des terrains de pétanque. Quant au nouveau Le Dive, « *French Tabac-inspired natural wine bar* », au look très franchouillard, il offre l'image vintage du bistrot d'Épinal avec ses affiches de Loto au mur et son almanach de grand-mère. Le rêve français... vu par les Américains. Mais ça, c'est une autre histoire. ■

Bérénice Debras

S'INSTALLER À NEW YORK : LE PARCOURS DU COMBATTANT VISA DE TRAVAIL

Le document Esta permettant de voyager aux États-Unis n'autorise pas à s'y installer et il existe presque autant de visas de travail que de cas particuliers. Le moyen le plus sûr et le plus simple pour accéder au sésame est de trouver, avant votre départ, une entreprise qui sera votre « sponsor » et se chargera des démarches pour obtenir votre autorisation de travailler sur le sol américain. Par ailleurs, le pays vous ouvrira les bras si vous êtes entrepreneur et prêt à investir de l'argent pour lancer votre activité en créant de l'emploi. Vous pouvez aussi tenter votre chance en vous inscrivant à la loterie officielle organisée par les autorités : chaque année, près de 50 000 personnes dans le monde sont tirées au sort pour obtenir la Green Card.

Fr.usembassy.gov/fr/visas-fr ; dvprogram.state.gov

S'EXPATRIER EN FAMILLE

Aux États-Unis, les enfants peuvent être scolarisés à partir de 4 ans. Le Lycée français, essentiellement fréquenté par des expatriés, les accueille de la maternelle à la terminale. Il est aussi possible d'intégrer des écoles internationales (payantes également) ou des établissements publics avec des programmes bilingues ou anglophones.

Lycée français (Lfn.org), Lyceum Kennedy French American School (Lyceumkennedy.org).

COUVERTURE SANTÉ

Les frais de santé sont particulièrement élevés. Même avec une bonne couverture, le reste à charge après consultation demeure important et le moindre problème de santé peut se transformer en gouffre financier. Sur place, vous pouvez opter pour une souscription à une assurance privée, qui peut aussi être fournie partiellement ou en totalité par votre employeur. Enfin, les expatriés peuvent adhérer à la Caisse des Français de l'étranger qui les couvrira en cas de maladie.

Cfe.fr

Nadjet Cherigui

domaine
de
Rochevilaine
votre villégiature



Unique en Bretagne Sud

Les Manoirs de l'Océan
La Cuisine iodée
Le Spa Marin



Renouveau
du Spa Marin®

www.domainerochevilaine.com
rochevilaine@relaischateaux.com
Pointe de Pen Lan - F-56190 Billiers
Tél. 02 97 41 61 61





Fenêtre sur la skyline de Manhattan depuis le bar restaurant Gitano Island.